

en clair.

Il n'y a pas eu dans tout cela de ma faute ; j'étais mû par les meilleures intentions, comme vous savez. On me fait un crime de quelques vétilles qui ne valent pas la peine de les mentionner. Par exemple j'ai accordé à un jeune homme une place de greffier dans le Haut-Canada ; mais les ministres le savaient puisqu'ils roulaient en nommant un autre au même emploi ; j'ai aussi pris sur moi d'offrir la place de président du Conseil législatif à un homme, puis sur son refus, de la donner à un autre ; mais c'était absolument pour rendre service à messieurs du conseil exécutif qui n'auraient jamais pu s'accorder sur une même personne et je craignais que cela ne nuisît à la bonne harmonie qui doit régner entre les membres d'une administration. Une autre chose que l'on me reproche mais que je faisais pourtant avec la meilleure intention du monde, c'était de demander conseil à d'autres personnes que celles qui composent le cabinet, il me semble qu'on ne peut pas trop recevoir d'avis... surtout quand on a, comme moi, coutume de ne suivre que sa propre idée. On a dit encore que je voulais rabaisser mes ministres, que je le refusais ce nom ; je l'avoue ; mais je n'étais mû en cela que par les meilleures intentions ; je savais que plus on ajouterait de distinctions et de titres, plus on exciterait l'envie des ambitieux, plus il se trouverait d'hommes qui desireraient obtenir cette distinction et par conséquent plus on rendrait précieuse la position des hommes méritoires que le peuple voyait avec plaisir au pouvoir ; car ici bas le mobile général est malheureusement celui-ci : Ote-toi de là que je m'y mette.

Quoi qu'il en puisse être des causes qui l'ont amenée, ma position est affreuse et ce qui contribue à me la rendre plus pénible c'est que je ne vois nul indice d'un meilleur avenir. J'attends vos instructions pour me tirer de ce pas-là et m'ôter toute responsabilité qui me pèse. Vous aimez peut-être à savoir quelle espèce de gens sont ceux qui me tiennent lieu de ministres en ce moment. Wakefield pourrait vous en dire assez là-dessus, mais il est difficile d'obtenir de lui la vérité véritable : à cet égard cela dépendrait du vent politique qu'il fait. Je vais donc tâcher de vous en apprendre ce que j'en sais. D'abord le chef de mon ministère est le vénérable Mr. Viger ; excellent homme qui a d'excellents antécédents. une réputation excellente, d'excellentes qualités, mais qui ne fait rien. Si je lui demande une loi il me renvoie à Montesquieu ; si je veux un conseil il me cite Brantôme, son opinion, il me lit l'*Aurore* ; des informations sur les malheurs du pays, il pleure ; et si je parle de sacrifices pécuniaires il se fâche. Je l'ai pris parce que je croyais qu'il entraînerait tout le pays à sa suite ; il le croyait aussi ; il paraît que je me suis trompé, qu'il s'est trompé et qu'on nous a trompés ; d'après ce que je vois c'est un homme perdu ; j'en suis au désespoir car c'est un monsieur bien poli. Après lui vient M. Draper, qui est resté au ministère un tiers pour obliger son parti, un tiers pour m'obliger et un tiers pour s'obliger lui-même ; il s'en ira quand on voudra et peut rester sans déplaire à personne. Après tout le monde vient Mr. Daly ; quant à celui-là on ne sait ni comment il est venu au ministère, ni ce qu'il y fait, ni comment il s'y maintient, ni comment l'en faire sortir ; c'est un homme à mille pattes dont pas une ne rend service ; pourtant il a su s'imposer assez bien à la province, pour qu'on ne cherche à l'ôter de sa place qu'après lui en avoir donné une meilleure.

(Le reste de la lettre paraîtra Samedi prochain.)

*. La suite du *Journal de l'Américain* paraîtra au prochain numéro nous en avons trouvé encore quelques pages que nous donnerons toutes à la fois.

*. Louché a besoin qu'on y regarde à deux fois. Peut-être que nous le mettrons au jour, peut-être que non.

Recette pour faire durer les boîtes. — Faites fondre 3 parties de suif de mouton et une de résine, appliquez sur vos boîtes onze couches de ce mélange, et puis..